

EMPLOI

Les jeunes misent leur avenir sur la NRL

Dorian, 20 ans, et Hubert, 22 ans, espèrent intégrer le chantier de la Nouvelle route du littoral. Les deux jeunes de la Grande-Chaloupe recherchent un emploi stable.



Dorian Picard doit prochainement intégrer une formation de ferrailleur-soudeur sur le chantier de la NRL. (photo T.S.)

Un mardi du mois de mai à la Grande-Chaloupe, le village hors du temps coincé entre Saint-Denis et la Possession. Dorian, 20 ans, discute avec sa « dalone », Ivana, 17 ans, à proximité du rail de chemin de fer qu'emprunte encore le célèbre « ti train ». Le jeune homme vient d'accompagner ses parents - Nicole et Jean-Régis Picard - à l'arrêt de bus. « Ils prennent le car jaune pour se rendre à Saint-Denis », explique le jeune homme, enfourchant son vélo pour le lazaret où des acteurs répètent une pièce de théâtre. Un après-midi comme un autre pour lui. En face de sa « case » qui abrite sept personnes, se dresse le chantier de la Nouvelle route du littoral. Il contemple les paquets de mer s'écrasant contre les tétrapodes. Un lieu stratégique pour voir se dessiner les contours de la NRL.

Comme beaucoup de jeunes de son quartier, il place beaucoup de ses espoirs en ce futur axe sur mer. « Nous sommes prioritaires pour y travailler car nous habitons juste à côté. J'ai déposé mon CV et ma lettre de motivation. Je devais démarrer à la mi-mars », s'enthousiasme Dorian Picard. Sa formation de ferrailleur-soudeur reste pour l'instant en suspens en raison des grosses pluies du mois de mars. Le mauvais temps a retardé son intégration. Mais ce léger contretemps n'entame pas le moral de celui qui quitte, il y a trois ans, son CAP de couvreur au lycée Jean-Hinglo du Port. « J'attends énormément de ce chantier. J'espère obtenir un premier emploi stable pour essayer de progresser dans la vie. C'est dur car je ne fais rien depuis trois ans. » Si jamais cette opportunité ne se concrétise pas, il pense apprendre un autre métier par l'intermédiaire du RSMA. « J'ai participé à la journée d'appel à la défense. J'avais déjà rempli les papiers et accompli les formalités pour m'inscrire là-bas mais c'était trop tard. Je



Beaucoup de jeunes issus du quartier de la Grande-Chaloupe espèrent intégrer le chantier de la nouvelle route du littoral (photo Ludovic Lai-Yu).

retenterai peut-être ma chance », raconte-t-il avec détermination. Changer de voie, Hubert y songe parfois. Cherchant un poste dans les travaux publics mais n'en trouvant pas, malgré plusieurs essais, il ne cache pas son impatience. « Comme Dorian je suis censé être formé au ferrailleur mais cela tarde un peu. Je postule dans l'interim. J'espère participer à la construction de la NRL. J'ai besoin de me poser professionnellement. S'il faut aller bosser ailleurs, j'irai », avoue, motivé, l'homme âgé de 22 ans. Ses prospections actuelles s'étendent de la maçonnerie au nettoyage industriel. En attendant que ses efforts payent, il prend sa canne à pêche ou se défoule avec ses « dalons »

sur le terrain de foot mal entretenu, à côté de l'unité de la direction des routes. Il assiste aussi au ballet quotidien des camions qui vont et viennent vers la NRL. À quelques mètres de l'ancienne gare de chemin de fer, nous retrouvons Dorian qui révèle son attachement à son village d'origine.

S'INSÉRER PROFESSIONNELLEMENT

« J'adore la nature, le ti train et le chemin des Anglais. Avec mes frères nous sommes deux ou trois dans une même chambre mais je n'ai pas envie de déménager. Vivre enfermé dans un immeuble, très peu pour moi », achève-t-il sa déclaration

d'amour pour son univers. Son amie, Ivana, imagine, elle, quitter la Grande-Chaloupe. L'étudiante du lycée de Vue Belle à la Saline s'envolera bientôt vers la métropole afin de poursuivre son cursus. « L'autre fois avec l'éboulis, la route a été fermée. J'ai dû rester chez ma sœur. C'est ennuyant. Ici il manque une boutique, des jeux et de l'animation pour les plus petits », lance celle qui désire embrasser le métier d'hôtesse d'accueil dans les hôtels. Trois jeunes adultes, trois destins différents mais une envie commune. Celle de s'insérer professionnellement. Et ce même s'il faut sauter la mer ou s'éloigner un peu plus loin de la Nouvelle route du littoral.

Thomas Selly

ENVIRONNEMENT

Une forêt recréée de main d'homme sur les hauteurs de la Grande Chaloupe

Si vous empruntez le Chemin des Anglais entre la Grande Chaloupe et la Possession, lorsque vous atteindrez le plateau, faites quelque pas en dehors du sentier pour découvrir cette forêt que des hommes s'attachent à faire renaître.

Lorsque l'homme pose pour la première fois le pied sur notre île, la forêt semi-sèche couvre, entre 150 et 800 m d'altitude sur la côte sous le vent entre Saint-Denis et Saint-Pierre par l'Ouest, 56 800 ha. Aujourd'hui, il ne reste que 1% de la surface originelle dont 255 ha sur le site de la Grande-Chaloupe, l'autre station importante se trouvant dans Mafate au cœur du Bras-des-Merles. Le Conservatoire botanique de Mascarin y a recensé 455 espèces dont 55 déterminantes pour leur valeur patrimoniale.

Dans le cadre de son outil financier "Life +" biodiversité, l'Union européenne a financé en novembre 2008 un grand projet de restauration de ce type de forêt à la Grande-Chaloupe, à hauteur de 2,6 millions d'euros sur cinq ans, le premier de ce type pour l'outre-mer. Il associe le Parc, la Région, le Département, la Diren et le Conservatoire du littoral. Il s'agit d'une part de restaurer et de protéger durablement 30 hectares répartis en dix parcelles, mais aussi de recréer entièrement le milieu originel sur une parcelle

d'un seul tenant de 9 ha sur le plateau dominant la Grande Chaloupe côté Possession, en luttant contre les espèces exotiques envahissantes et en réintroduisant 100 000 arbres indigènes dans leur milieu d'origine. Les premières plantations ont débuté en décembre 2011.

Trente hectares de forêts ont été restaurés avec élimination des espèces invasives. Neuf hectares ont été entièrement reboisés avec la plantation massive de 48 espèces indigènes.

Au vu des résultats, en 2014 l'Union Européenne a décidé de financer deux autres programmes Life+ biodiversité, l'un porte sur la Grande-Chaloupe, à hauteur de 3 millions d'euros, l'autre sur les pétrels de Barau et noir. Il court sur la période 2014 - 2020. La superficie reste à déterminer mais elle pourrait atteindre 45 ha au lieu de 39 mais d'un seul tenant. Les techniques de plantation devraient être diversifiées avec une plus grande sélection des espèces qui pourraient être ramenées de 48 à 10.

A.D.

Depuis décembre 2011, 100 000 arbres ont été plantés et l'Union européenne a décidé de reconduire l'opération jusqu'en 2020.

